

# Mythologie, Lyon, 1612 - III, 19 : Des champs Elysiens

**Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)**

**Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre III**

*Ce document est une traduction de :*

[Mythologia, Francfort, 1581 - III, 19 : De campis Elysiis](#)

---

**Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre III**

*Ce document est une transformation de :*

[Mythologia, Venise, 1567 - III, 19 : De Campis Elysiis](#)

---

**Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X**

*Ce document a pour résumé :*

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[32\] : Des champs Elysiens](#)

---

**Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre III**

[Mythologie, Paris, 1627 - III, 20 : Des Champs Elyseens](#) est une révision de ce document

---

## Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

## Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie*Lyon, 1612 - III, 19 : Des champs Elysiens, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6561>

Copier

## Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg,  
Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s)Français

Paginationp. [269]-[277]

Illustrationaucune

## Du monde

Toponymes[Champs Élysées \(zone géographique/territoire\)](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière  
modification le 25/11/2024

---

Et comme ainsi soit que la Lune luit aux despens de la lumière d'autrui, c'est à-bō-droit qu'elle est dictée fille du Soleil, & d'une grosse matière. On lui a donné la garde des chemins & des montagnes, parce que de nuit elle esclaire aux voyageurs & chasseurs: & pour cette raison elle est aussi nommée Porte-iour. Elle assiste aux femmes en gesine, d'autant que l'abondance d'humeurs aide & avance l'enfantement: & plus elle est forte, comme quand elle est pleine, plus aisément les femmes escouchent. Les anciens lui font porter l'arc & les fleches, à cause des douleurs & travaux que les femmes sentent en leur enfantement, qui comme fleches acérées les percent iusques au cœur. Et d'autant que son naturel est d'humecter ou ramoitir, & que la pestilence ne s'engendre point sans abondance d'humeurs: c'est pourquoi Callimache dit qu'elle cause la peste. & le Pin lui est dédié, parce que cet arbre est du temperament de la Lune. Les anciens aussi s'ebahissans de sa vitesse, l'ôt equippee d'ailes, & faict porter sur un carroce par des Bisches toutes blanches: d'autant que le blanc est sur toutes couleurs approprié à la Lune: & pourtant entre les metaux l'argent lui est dédié. Or laissons Diane pour passer aux champs Elysiens.

*Des champs Elysiens.*

#### CHAPITRE XIX.

**D**AVANT que nous auons ci deuant discours de tous les môstres auxquels on exposoit les ames des meschans pour les boutteller: il reste maintenant d'exposer en peu de paroles le salaire de ceux qui auoient saintement & religieusement vescu. Car le moien de contenir les hommes en pieté, c'estoit de leur faire entendre que Dieu n'estoit point paresseux de punir les pechez des hommes, ni mesconoissant enuers ceux qui eussent vescu sans blâme & reproche, emploians leurs moiens & vie pour le seruice de leur pais, pour le bien de tous hommes en general, puisque les laches & meschans ne receuoient pas mesme recompense que les gens de bien après leur mort. Ainsi donc selon la qualité des forfaits les ames estans si biens chastiees qu'elles estoient suffisamment repurgees de toute souillure & pollution corporelle, lors on les renuoioit aux champs Elysiens, pourueu que ce fussent pechez qui se peussent en quelque façon reparer. Voila pourquoi Virgile suivant l'opinion des anciens en traite au 6. liure de l'Eneide comme s'ensuit:

*Maint tenement les esprits exerce, & sont forcez*



*Les supplices porter des vieux forfaits passez,  
 Les uns pour s'efforer pendus aux vents s'espandent:  
 De leurs crimes infects les autres nets se rendent,  
 Dans le gouffre profond des flots ondeux plongez,  
 Et aux autres les leurs dans le feu sont purgez;  
 Il nous fault endurer çà bas chascun sa peine:  
 Puis nous sommes delà dedans l'ouuerte plaine  
 Elysée enuiez: le nombre est bien chetif  
 De nous qui habitons ce lieu recreatif.*

*Disons si situa-  
 tion des champs  
 Elysiens.*

Mais denant que passer outre, ce ne sera pas peine perdue de rechercher où estoient situeez ces champs Elysiens, d'autant qu'il n'y a pas apparence qu'ils fussent aux enfers, veu qu'on y cōfinoit les ames qui auoient accompli toute la satisfaction qu'on requeroit d'elles. Les uns donc pensoient qu'ils fussent autour du globe de la Lune, où l'air est pur: les autres, au milieu des enfers; les autres, es Hespagnes & es Isles bien-heureuses: les autres, auprès des colonnes d'Hercule, où est l'Isle de Gades qui auparavant s'appelloit Cotinuse, aujourdhui vulgairement *Calis*, en Hespagne, & la riuere de Betis, à present dictée *Gualdiquier*. Là estoient les Isles fortunées, en ces regions qui ont la seigneurie & domination de la mer Libyque. Quant aux colonnes d'Hercule, l'une s'appelloit anciennement Alybe: & l'autre, Abene, toutes de fonte, dressées par lui mesme vers l'Occident, esquelles estoit escript qu'il ne falloit pas passer oultre: d'autant que derriere icelles on ne pourroit prendre terre, comme il croioit lui mesme, parce qu'il restoit encore vne grande, voire infinie estendue de pais à descouuoir sur la mer Oceane. Mais ceux qui en ces derniers temps ont fait ce voiage, ont bien passé plus outre, & descouuert beaucoup de riches & fertiles pais, qui ne sont pas de moindre estendue que toute l'Europe, où les hommes viuoient encore comme bestes, ainsi que du temps d'Orpheus. Toutefois aucuns cuidēt que les colonnes d'Hercule ne fussent autre chose que deux montagnes, dont l'une, Alybe, que les Grecs nomment *Abyle*, communément *Alumina*, fort haulte, est en la Mauritanie, & se presentoit à main gauche es derniers confins de l'Europe à ceux qui reuenoient de l'Ocean, à l'opposite de l'autre nommée *Calpe*, se montrāt à main droite, sise es extremittez & dernieres parties de l'Afrique, les Arabes l'appellent *Gebel Tarif*, vulgairement *Gibraltar*. D'autres aussi disent que l'Abyle & Calpe n'estoient qu'une seule montagne qu'Hercule coupa en deux. Et parce qu'elles estoient tres-hautes, il sembloit de loing à ceux qui entroient en la mer Mediterranee, que ce fussent deux colonnes. Plutarque escript que Sertorius aiant passé le destroit de *Gibraltar*, tournant à main droite prit terre en la coste d'Hespagne, où il ne fit pas beaucoup de chemin sur ladite riuere



niere de Guadalquebir, pour passer en l'isle de Calis, où ladicte riuer se descharge dans la mer Atlantique; qu'il rencontra des gens qui venoient des illes fortunées. Ils lui conterent que c'estoient deux petites illes separees l'une de l'autre par la mer, & qu'il y souffloit doucement de plaisans vents de souefue & gracieuse odeur, comme s'ils eussent passé par vn pais plein de fleurs de bõne senteur. Car les vents qui passent par vn pais où croissent force Roses, Violettes, Hyacinthes, Lis, Narcisses, Myrthes, Lauriers, Cyprés, & autres semblables, en retiennent l'odeur, & la transportent ailleurs. Dans les forests desdictes illes on oit vn plaisant murmure des feuilles qui se remuent & grommellent gentiment. Quant au solage, il y est si gras que non seulement il se laboure, seme & plante aisément; mais aussi produit de lui-mesme plusieurs bonnes choses sans œuvre de main d'homme, dont beaucoup de gens peuvent viure à l'aise. car il porte fruit trois fois l'an. Là est vn continuel Printemps, & n'y court aucun vent que le Oüest, ou vent d'Occident: le pais est esmaillé de toutes sortes de fleurs, & tapissé de gracieuses plantes. Les vignes produisent du fruit tous les mois. L'air y est pur, net & biẽ téperé, peu sujet à changemens de temps. car premier que les vents de Nord ou la Tramontaine, & autres facheux y puissent aborder, ils se lassent & posent leur malice en chemin. Les vents d'Occident qui arrivent iusques là, leur suscitent quelquefois de douces pluies, car le pais n'en a pas souvent affaire, veu que l'humeur & bõté de l'air est quasi suffisante pour nourrir & tous animaux & toutes plantes. On y oit vn merueilleux cõcert & harmonie de toutes sortes d'oiseaux, voltigeans de costé & d'autre emmi les branches des arbres qui y croissent. Là s'entendent de iolies & gaillardes chansons, & les filles avec les ieunes hommes dancent amoureusement au son des instrumens de musique, touchez & pinsez par de tresbons voire parfaits maistres, tels qu'ont esté Arion de Methymne, Eunome de Locres, Stefichore d'Himere, Anacreon Teien. Les viures y sont de bõne nourriture, bien sains, & n'ont aucun mauvais goust qui puisse porter nuissance: la vieillesse n'affaiblit point les personnes, on n'y sent point de maladie, point de trouble d'esprit. L'avarice & connoissance d'or & d'argẽt, l'ambition & pourchas d'hõneurs n'y tourmentent point les esprits. chascun aime mieux viure en son particulier, se contentant de pouvoit fournir à ses necessitez, que de s'assubjectir à aucune charge publique. Car ils sont estat en ce pais là, que commander à beaucoup de gens, c'est leur estre sujet. Les belles & plaisantes prairies sont closes d'une gaie forest de toutes sortes d'arbres fruitiers. Là se font force galans festins, & le bois leur donne de l'õbre & de la fraicheur. ceux qui sont assis à table, ont dessous eux force belles fleurs: les hommes y sont servis par de belles filles: &

*De scriptiõ des  
champs. Ely-  
seus.*

*Recitons.*



reciproquement les filles par de beaux ieunes hommes, & boient à la santé l'un de l'autre. Somme on a creu que le repos & tranquillité de ces illes fust si grand, & l'air si bien attrempé, qu'il ne s'en peult trouuer ni de plus agreable, ni de mieux accommodé pour y loger les ames des gens de bien après leur mort, ni où l'on peult mieux situer les champs Elysees. & pourtant ils dirent qu'il y auoit là vn autre monde, vn autre Soleil que cettui-ci que nous voions estre quelque fois si fascheux: vn autre ciel, vn autre air, & d'autres estoilles, comme dit Platō en son Dialogue nommé Gorgias, & Virgile au 6. de l'Aeneide:

*Ils viennent aux beaux lieux plaisamment agreables,  
Et aux loix fortunées, aux veritables delectables,  
Et sieges bien-heureux. Ici vn air plus plein  
D'une clarté pourpree arde des champs le sein,  
Ici leur Soleil propre & astres ils connoissent.*

Quelques-vns ont creu que les Thebains eussent en leur pais toutes les susdictes comoditez & autant d'heur que les anciens en ont publié des champs Elysiens, trompez par cet epigramme contenant ces vers:

*Les isles des heureux sont alendroit où Rhée  
Fut iadis de Iupin Roy des Dieux deliurée.*

Car il n'y auoit point d'isle là, comme nous auons dict ci-dessus. comment donc est-ce que les isles bien-heureuses eussent peu estre en ce pais là? Il vaut donc mieux s'en rapporter à Homere, qui au 4. liu. de l'Odyssée escrit, que lesdictes isles & champs Elysiens estoient situez vers les colonnes d'Hercule en la prouince de Gades, habitée iadis par les Phoeniciens, laquelle ils nommerent Gadir, qui en langue Tyriene signifie vne muraille ou boulevard: on l'appelle maintenant Calis en l'Andalousie: en laquelle enuiron mille trente ans deuant la venue de nostre Seigneur Iesus Christ arriua vn Capitaine Grec, nommé Mentés, en la compagnie duquel estoit le Poëte pour lors dict Melissigenés, c'est à dire né près de la riuiera de Melés, qui passe auptes de Smyrne, fils (dit-on) illegitime & d'une femme de mauuaise vie & pource qu'il estoit auetugle, il fut nommé Homere. Voici donc comment il assigne les champs Elysiens en cet endroit là, trouuant cette isle plaisante & fertile tout ce qui se peult:

*Vers les fins de la terre & vers les champs d'Elyse  
Où le blond Rhadamantès a sa séance mise,  
Où le vin est aisé, l'air bon & gracieux,  
Point de neige, de froid, ne d'esgoust pluvieux:  
Mais vn plaisant murmure au doux-sifflant Zephyre  
Tout ce pais beureux d'une tendre aube inspire,  
Qu'enuie l'Océan les hommes auantiers,  
Et les Dieux immortels se feront attirer.*

Voilà



Voila pourquoi Tibulle d'une gentile douceur poétique au 1. liu. de-  
script en peu de vers tous les plaisirs qu'on reçoit aux chāps Elysiens:

*Puisqu'Amour a sur moi toute puissance acquise,  
Venir m'emmenera dedans les champs d'Elyse.  
Là les dances, le bal, la musique, les chants,  
Le gazouil des oiseaux resonance enmi les champs  
En air melodieux d'une gorge amoureuse.  
Là croist sans labourer la casse dencoreuse,  
Là terre tout-autour flaire un odeur resin.  
Là la vigne produit chaque mois son raisin.  
Là de ieunes mignons mainte troupe folastre,  
Avec les filles ieints mignardement folastre.  
Là se trouue entre-deux Cupidon qui s'esbat  
A leur extremer fier quelque amoureux combat.*

Plusieurs auteurs ont escript que les Isles fortunées & les champs  
d'Elyse estoient en ce quartier qui est entre l'Angleterre Occidentale,  
& Thule (aujourd'hui Island, sujet au Roi d'Ecosse) vers le Le-  
uant & dit-on qu'il y auoit iadis certains pescheurs demeurans sur le  
riuage de la mer près de ladite isle, qui estoient exempts de toutes  
tailles, imposts, tributs & autres charges; d'autant qu'ils passaient &  
conduisoient aux champs Elysiens les ames des trespassez qui s'ad-  
dressoient à eux. Ces bonnes gens dormans chez eux entendoient de  
nuict certaines voix qui les appelloient & oioient du bruit à leurs por-  
tes: se leuant lors ils trouuoient des petits nauires, qui n'estoient pas  
à eux, pleins de passans, dedans lesquels entrans ils arriuoient en  
moins de rien en ladicte isle à force de rames, ou ils n'eussent peu qu'à  
peine paruenir en vne nuict entiere dans leurs nasselles encore qu'ils  
eussent eu bon vent. Ils les passaient donc sans scauoir qui ils condui-  
soient, ne voians personne: bien entendoient-ils les voix de ceux  
qui les receuoient, qui les appelloient l'une après l'autre par leurs  
noms, & familles, selon l'alliance qu'elles auoient ensemble, & se-  
lon la vacation qu'elles auoient exercé: auxquelles celles-ci respon-  
doient semblablement. Puis après s'en retournans en diligence chez  
eux, ils trouuoient que leurs brigantins estoient bien allegez au  
prix que quand ils trauersoient lesdictes ames. A ce conte on adiou-  
ste encore cettui-ci; que Iules Cesar, tres-heureux en plusieurs récon-  
tres, arriua en ces isles avec vne galiote en laquelle y auoit cēt soldats;  
& que voiant la situation du pais, il la trouua si belle & plaisante qu'il  
se resolut d'y faire sa demeure: mais les habitans de ladicte isle l'en  
chasserent malgré lui. Lucian au 2. liure de ses histoires vetitables dit  
que les hommes qui habitent là n'ont ni chair ni os, ni rien qui resiste  
au toucher: mais seulement vne forme de corps, & quelques ames

*Plaisante  
manière de  
seu imaginer  
l'or Lucian.*



envelopees d'un voile ressemblant à un corps, qui se meuvent, entendent, parlent, & font toutes autres fonctions que ceux qui sont en vie, sans toutefois jamais enuieillir, gardas toujours un mesme train, mesme aage, & mesme vigueur: & tels que sont lesdits hommes, tels aussi sont tous les fruiçts qui y croissent, desquels ils vivent. Ceci ne semblera pas estrange à ceux qui penseront qu'on puisse adiouster foi à ce qu'Arrian escript en la nauigation de Libye de Hannon capitaine des Carthaginois, qui passa oultre les colonnes d'Hercule: laquelle nauigation fut tres-soigneusement descrite & posée dans le temple de Saturne. Elle contenoit que Hannon estoit arriué en un grand golfe qu'on appelle Corne du Vespere, selon que ses truchemens lui firent entendre: où il y auoit vne isle fort spacieuse, aiant un estang ressemblant à vne mer: & vne isle, en laquelle ceux qui entroient de iour ne voioient rien sinon un bois fort & espais; mais de nuict on y apperceuoit force feux allumez, on oioit force flustes & flageolets, & un grand bruit de cymbales, clairons & tambours, avec un cri esclattant qui effraioit les assistans. Argument certain que là (comme chose ordinaire en plusieurs lieux du Septentrion) se faisoient assemblees & dâces de forcieres avec les malins esprits, auerees depuis par le procez de plusieurs. Hannon donc estonné de ce spectacle quittant la place se retira, & ceux quand & quand qui l'accompagnoient. Les autres prennent les Canaries pour les isles bien-heureuses. Or il ne faut pas croire ceux qui nient qu'il y ait aucuns enfers, comme font Pausanias és Laconiques, Ciceron au plaidoié pour Cluence, & Iuuenal, qui suivant leur amis, dit,

*Desferz mieux  
par quelques  
amians.*

*Que des mantes y ait, & des souterrains Regnes,  
Un Naubert tartarin, & des noirastres Raines  
Au goulfre Stygien, qu'il y ait un bateau  
Qui tant d'ames trauese à l'autre bord de l'eau,  
Mesmement les enfans ne le peuvent pas croire.*

Et Lucrece au 4. liu.

*Le Cerbere à trois chefs & la troupe Eumenide,  
Et le Tartare affreux, qui d'une gorge horrible  
Vomit bouillons de feu, n'est rien que vanité  
Qui ne contient en soi aucune verité.  
Mais pour les grands delictz dont l'ame est entachée,  
Elle craint par supplice en estre recherche.  
Elle apprehende fort le rude chastiment  
De ses meschancetez, & l'emprisonnement.  
Elle fremit de peur de tomber en abysme  
Precipitée en-bas d'une roche sublime.  
Elle se pàsme oiant les chaines, les bourreaux,*



*Le foudre, le nautonnier, les Juges, les flambeaux.*

Car combien que ce qu'ils en disent ne soit pas du tout selon la verité, si est-il bien nécessaire que les forfaits des méchans soient punis en quelque façon: d'autant que si l'on ne propose des châtimens aux pervers, & des honnestes recompenses aux bons, comment est-ce que la justice aura lieu? ou bien que trouverons-nous en ce monde qui nous exhorte à suivre la vertu & preud'hommie? ou quels salaires peut-on alleguer au peuple qui le puisse plus commodément inciter à mener une vie honneste & loüable, que ceux qui se peuvent comprendre par les sens? Car Dieu tres-bon manqueroit de justice (ce qui ne se pourroit dire sans impiété) si, puisque lui seul le peut faire, il ne punissoit les méthâs, & salairoit les bôz pour leurs bien-faits. Or il n'y a point de plus expedient moyen, ni plus veritable, que de faire croire aux hommes que les diables comme tres-cruels bourreaux tourmentent par façons estranges les ames qu'ils possèdent. Et si ce qu'on dit touchât les peines & supplices des méchans és enfers, n'est pas veritable, aussi ne l'est pas ce qui concerne la bonne chere, les voluptez & delices des ames aux champs Elysiens, comme dit Theognist

*Nul homme à qui la mort son cours humain termine,  
Et qui vient deu aller chez Diu ou Proserpine,  
N'y oy harpe ne lut, ne trompette sonner,  
Ne hault-bois ne clairon qui luy puisse donner  
Tant soit peu de plaisir: la liqueur doulce en se  
De Bacchus n'estouit son ame doulce en se.*

Mais d'autant que la mort est un certain terme de la vie d'un chascun qui luy est assigné selon les forces de son tēperament, elle est non seulement cause que les gens de bien iouissent de beaucoup de felicité après cette vie; mais aussi qu'ils sont deliurez d'une infinité de maux & d'incommoditez esquelles la vie presente est sujette, comme nous l'auons autrefois escript en vers Grecs de mesme substance:

*Pourquoy nous faschons-nous contre la mort permise  
Par le vouloir diuin? de sa faulx elle brise  
Toute chose odieuse; elle seule corrompt  
Des tyrans les prisons, & leurs chaines desrompt.  
Elle s'assuiettit toutes choses, accorte.  
Si quelqu'un chet d'hazard deffous la patte forte  
Des Liens rugissans, ou la corne des Bœufs,  
Elle vient promptement secourir tous les deux.  
Par elle ceux qui sont en danger de naufrage,  
Eschappent le gosier des baleines: en cage  
Elle rend libertins les oiseaux prisonniers,  
En franchise elle met les animaux plus fiers.*



Aux Poëtes ne nuit l'heure qui les enferre  
 Au cercueil, & leurs corps fait seuls couvrir de terre.  
 Le corps est le vaisseau où l'ame fait son port:  
 Auquel la mort est vie, & la vie est la mort.  
 La mort est un seur haure, auquel ni vent ni orage  
 Ni tempeste du ciel, tourbillon ni nuage  
 Ne scauroit faire peur, ni seulement mouvoir.  
 Elle est ferme, & n'a rien qui la puisse esmouvoir.  
 Parmi les feux du ciel estoillez sous sa guide,  
 Maintenant & sans fin reluit le preux Alcide.  
 Elle a glorifié les deux fils de Iupin.  
 Ceux qui ont une fois accompli leur destin,  
 Dieu ne permet iamais qu'ils voient la lumière  
 Du soleil pour rebair de nouvelle maniere  
 En une mer de maux: pour estre buffetez  
 De fieurs, de travaux, de soucy, pauretez.  
 Qu'est-ce que pense humains, vostre raison commune,  
 Que la vie est sinon un iouët de fortune?  
 L'ardeur de quelque fieur, ou bien le terme atteint  
 D'un aage blanchissant, efface le beau teint.  
 La force, les moiens, la noblesse, la gloire,  
 Eschappent aussi tost des hommes la memoire.  
 Et ne se peult aucun appeller bien-heureux,  
 Deuant qu'auoir acquis le royaume des cieus.

Exercices des  
 ames es champs  
 Elysees.

Entre autres plaisirs que selon le dire des anciens les gens de bien re-  
 ceuoient és champs Elysees, c'estoit que mesme après leur mort ils  
 auoient les mesmes exercices & vacations qu'ils auoient le mieux ai-  
 mé durant leur vie. Ainsi le commun peuple esperant après son decez  
 y faire bone chere & passer son temps en festins somptueux, s'empes-  
 choit de commettre beaucoup de meschancetez. A ce propos Home-  
 re en l'vnziesme de l'Odyssée represente l'ombre ou idole d'Achille me-  
 naçant les bestes sauvages de les tirer. Et Virgile descript amplement  
 comme les habitans de ce beau Paradis s'appliquoient aux mesmes  
 exercices qui plus leur auoient agréé durant leur vie:

A la iouste ceus-ci d'y exercer ne cessent  
 Leurs membres dessus l'herbe en jeux vont s'esbatans,  
 Et sur le blond giron de l'arcaine luttans.  
 Ceus-là saulent dansans d'un pied dru la verdure,  
 Et chantent des chansons. Ici mesme en mesure,  
 Le Prestre Thracien fait parler sur les nerfs  
 D'un long habit vestu les sept accords diuers;  
 Et ort de ses doigts d'une accordante touche,



De l'archet jadis ar' les mesmes il touche.

Et peu après:

Leurs vuides chariots admirant il aïst,  
Et leurs armes au loing, leurs lances sont debout  
Fichées en la terre, & deliez par tout  
Les chevaux vont paissans par les plaines fleuries.  
Car le mesme plaisir qu'ils prenoient en leurs vies  
En leurs armes & chars, & la mesme souci  
Qu'ils avoient de tenir leurs chevaux nets, aïssi  
Les fait en leurs tombeaux —

Pour cette raison les anciens desirans de trouver quelque souveraine  
beatitude pour les Philosophes qui avoient esté gés de bien, n'en sceu-  
rent excogiter de plus grande que de leur assigner le plaisir de s'em-  
ployer à la recherche de la verité. ce que Ciceron tesmoigne: Les anciens Cic. 1. de fin.  
Philosophes montrent de quelle nature est es istes des bien-heureux la vie que les  
sages mement, lesquels delivrez de tout soin & souci, sans avoir besoin d'aucun  
me parade, appareil ou provision pour leur entretenement, ils ont pené qu'il n'au-  
roient autre chose à faire que de passer le temps à conferer ensemble, apprendre,  
& rechercher les œuvres de nature.

Or ie croy qu'il est aisé de descouvrir ce que les anciens ont vou-  
lu entendre par ces champs Elysiens. Car quand nous auons soigneu- Arg. de la vie  
des champs E-  
lysiens.  
sément examiné nostre vie passée, si nous auons vescu en sainteté, &  
pieté, nous sentons sur la fin de nos iours vn extreme contentement:  
comme au contraire nous nous deplaisons nous resouvenas de beau-  
coup de pechez & d'offenses que nous pouuons auoir commises, &  
passons sans crainte les riuieres des enfers, & tous ces autres monstres  
hideux & espouventables: & ce contentement a tant de force & de  
pouuoir pour acheminer les hommes à la vertu & pieté, qu'il n'y a lan-  
gue si diserte qui le puisse suffisamment exprimer. Voila les biens & les  
maux que les anciens faisoient entendre aux hommes pour en parti-  
ciper es enfers après leur trespas: mais il nous fault apprendre de no-  
stre Sauueur Iesus Christ ce que nous en deuons simplement & abso-  
lument croire, à sçauoir qu'il y a vn feu eternal destiné pour les re-  
prouuez, & vne incomprehensible felicité perdurant à iamais pour les  
eleuz. S'ensuit la riuere de Lethé.